Titre : **322e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1915 - 1917**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : **S.H.D** **Salle de lecture**
Référence : **IMPRIMERIE G. DELMAS** **6 Place Saint-Christoly – Bordeaux** **1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **novembre 2009**

Ancestramil

Historique du 322e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie G. Delmas – Bordeaux - 1920
*numérisation : **P. Chagnoux - 2009***

322e RÉGIMENT d'INFANTERIE TERRITORIALE
HISTORIQUE
PENDANT LA **CAMPAGNE 1914 – 1918**

****
****

IMPRIMERIE G. DELMAS
6 Place Saint-Christoly – Bordeaux
1920

****

PRÉFACE

Ils ont rempli leur rôle sans murmurer, toujours dans l'ombre, n'ayant souvent comme témoins de leurs actes, que leur conscience d'honnête homme et de brave soldat ; leurs bras, déjà vieux pour supporter les fatigues et les souffrances de cette longue guerre, ont cueilli discrètement de glorieux lauriers qu'ils ont apportés à l'autel de la Victoire, et puis... ils sont partis !
Jeune, souviens-toi du rôle des vieux « pépères » !
Tu as connu les joies sublimes du triomphe et tu as été couvert de fleurs ; mais tandis que tu défilais crânement sous l'arc de triomphe de l'Étoile au milieu des acclamations universelles, n'oublie pas qu'il y avait là-bas, bien loin dans une pauvre chaumière, un brave homme revenu à la terre, tandis que l'écho des derniers coups de canon se répercutait au loin.
Si, en ce jour de gloire, tu étais passé à côté de lui, tu aurais vu des larmes dans ses yeux : ce jour-là, il pensait à toi !
Jeune, n'oublie pas le rôle des vieux « pépères » !

****

322e RÉGIMENT d'INFANTERIE TERRITORIALE
HISTORIQUE
1915 - 1917

****

-1915 -

Le 322e régiment territorial d'infanterie a été formé dans la XVIe Région. Cette formation date du 12 février 1915. Elle a été faite sur le type des régiments territoriaux d'infanterie affectés aux places sous les réserves suivantes :
1° L'état-major du régiment n'a pas été pourvu de service téléphonique et ne comprendra pas de vétérinaire auxiliaire :
2° L'officier adjoint au chef de bataillon a été remplacé par un sous-officier de cavalerie pris dans un dépôt de cavalerie de dépôt de la XVIe Région ;
3° Chaque compagnie ne compte que 3 officiers.
Le 322e territorial a été constitué à trois bataillons et la S. H. R. au moyen d'hommes de la réserve de l'armée territoriale appartenant à la classe 1892 et à la classe 1893.
Tous les dépôts territoriaux de la XVIe Région, y compris ceux des 35e et 36e territoriaux en garnison à Albi et à Rodez, ont participé à la formation du 322e régiment territorial.
Les bataillons ont été organisés de la façon suivante :
1er bataillon à Montpellier :
Le petit état-major du bataillon a été fourni par le 121e territorial.

2e bataillon à Narbonne :
Le petit état-major du bataillon a été fourni par le 126e territorial.
3e bataillon à Carcassonne :
Le petit état-major du bataillon a été fourni par le 127e territorial.
La compagnie H. R. à Montpellier a été fournie par le 122e territorial.
A sa formation, le 322e territorial est mis sous les ordres du lieutenant-colonel **CARDIN**.

DEPART DU 322E TERRITORIAL

Le 15 février 1915, le 322e est dirigé sur Fontenay-Trésigny (Seine-et-Marne).
Le 1er bataillon s'embarque à Montpellier, le 2e à Narbonne, le 3e à Carcassonne.
Le débarquement s'effectue deux jours après, le 17 février, et le régiment est cantonné aux environs de Fontenay-Trésigny. Le 322e territorial fait alors partie de la 197e brigade territoriale d'infanterie et de la 99e division territoriale d'infanterie du camp retranché de Paris (zone Est).

ROLE DU 322E TERRITORIAL

Du 18 février 1915 au 31 mars 1915, le régiment va s'occuper uniquement de son organisation et de son instruction.
Le 5e régiment territorial d'infanterie est rattaché le 31 mars au 322e territorial.
A partir de cette date et jusqu'au 4 juillet 1915, le régiment ne s'occupera pas seulement de son instruction ; les hommes prendront aussi souvent la pelle et la pioche que le fusil et creuseront des tranchées.
Le 4 juillet, le régiment est mis en route pour rejoindre ses nouveaux cantonnements à Moussy-le-Vieux ; il y arrive le 7 juillet 1915 et va y rester jusqu'au 1er septembre 1915.
Cette période, comme la période précédente, sera employée à l'instruction et au terrassement ; les hommes, toutefois, seront beaucoup plus employés aux travaux de fortification qu'à l'exercice ; ce rôle, parfois si pénible, ils l'accompliront dans l'ombre et la satisfaction du devoir accompli sera pour eux la meilleure des récompenses.
Le 1er septembre 1915, le régiment s'embarque à la gare de Survilliers, à destination de Corbie (Somme) et prend, le même jour, ses emplacements définitifs ; l'état-major et la C.H.R. sont cantonnés à Hérissart.
Le régiment fait alors partie de la VIe Armée, commandée par le général **DUBOIS**. Il va, comme dans les périodes précédentes, se livrer au métier de terrassier et creuser des tranchées jusqu'au 25 septembre. Toutefois, le 12 septembre, le 322e territorial reçoit le baptême du feu.
Au cours d'un lancement de projectiles par un Taube, sur une gare de ravitaillement (gare de Compiègne), le personnel de ce convoi a fait preuve de sang-froid en se portant au secours des tués et blessés des militaires des autres régiments.
Le 25 septembre 1915, le régiment part pour Longueau où il s'embarque en chemin de fer et débarque le même jour à Ressons-sur-Matz. L'état-major du régiment et la C.H. R. sont alors cantonnés à Vaudelicourt, arrondissement de Compiègne (Oise). Mais il ne va y rester que peu de temps ; le 29 septembre, le régiment se porte à Chevincourt (Oise) ; il fait toujours partie de la VIe Armée commandée par le général **DUBOIS**.
Le 30 septembre, la 4e compagnie cantonnée à Chevincourt est bombardée à deux reprises, mais il n'y a aucun accident.
Le 5 octobre, le régiment, par voie de terre, se porte à Mélicocq. Le 1er bataillon prend le soir même les tranchées dans le secteur de Ribécourt ; il les tiendra jusqu'au 14 octobre, date à

laquelle il sera relevé par le 3e bataillon. Pendant ce temps, les deux autres bataillons font des travaux et de l'instruction. Le 14 octobre, le 3e bataillon relève aux tranchées le 1er ; il les tiendra jusqu'au 23 date à laquelle il sera relevé par le 2e bataillon.
Le régiment est relevé en entier le 25 octobre et va s'embarquer en autos-camions sur la route de Chevincourt à Élincourt ; il rejoint dans la même journée ses nouveaux cantonnements à Mézières-en-Santerre (Somme).
La compagnie de mitrailleuses du 322e territorial est formée à la date du 27 octobre 1915. En revanche la musique du 322e est dissoute le 9 novembre 1915.
Du 25 octobre au 12 novembre, le régiment s'occupera de travaux de tranchées effectués la nuit ; l'instruction jouera un rôle peu important.
Le 12 novembre, le régiment est mis en route sur ses nouveaux cantonnements à Harbonnières et y arrive le même jour.
Il va continuer son rôle obscur de terrassier, sans murmure, avec ardeur.
Un incendie éclate le 19 novembre à Guillaucourt, cantonnement du 3e bataillon, les hommes rivalisent de zèle et à 21 heures, le feu est maîtrisé.
Le 20 novembre, un homme est blessé au travail de tranchées par une balle ennemie ; cela prouve une chose, c'est que les vieux « pépères » travaillaient à la barbe des Boches.
Le 29 novembre, le régiment se porte à Herleville et le soir même les 1er et 2e bataillons prennent les tranchées et sont en réserve ; quant au 3e bataillon, il est à Framerville.
Le 1er décembre, le régiment a ses premiers tués : deux soldats de la compagnie de mitrailleuses sont mortellement atteints pendant le bombardement de nuit des tranchées.
Le 322e territorial travaille avec une inlassable ardeur, au milieu des souffrances et des périls, il a encore quelques tués et quelques blessés. La conduite des hommes est au-dessus de tout éloge, si bien que le 14 décembre, le général commandant la 99e division adresse ses félicitations au régiment.
Le 15 décembre, le 322e se porte à Harbonnières où il va effectuer des travaux de tranchées et des réfections de boyaux. Un soldat de la 9e compagnie est blessé le 24 décembre par un éclat d'obus.
Le 27 décembre, le régiment se rend à Fontaine-lès-Cappy ; il fait alors partie de la 5e division, général **MANGIN**, et de la 10e brigade, colonel **VIENNOT**.
Les 2e et 3e bataillons prennent les tranchées le soir même ; le 1er est en réserve. Cette période est une période agitée pour le régiment, mais aussi une période de gloire : dans la nuit du 30 décembre, l'ennemi essaie d'enlever un petit poste du 322e ; plusieurs hommes sont tués ou blessés mais les Boches n'ont pas réussi ; ils ont laissé entre nos mains un prisonnier du 35e régiment bavarois et, à la suite de cette opération, un caporal et trois soldats sont cités à l'ordre de la division ; un capitaine, un médecin auxiliaire, un caporal et trois soldats sont cités à l'ordre de la brigade ; un sergent et quatre soldats sont cités à l'ordre du régiment.
Deux croix de guerre ont été décernées sur place par le général **MANGIN** à un caporal et un soldat.

— 1916 —

L'année 1916 s'ouvre sur une période très agitée pour la 322e territorial ; il ne passe pas un jour sans que le régiment ne déplore des blessés et des tués.
Le 28 janvier, un bombardement intensif d'obus de tous calibres, y compris des obus lacrymogènes, se déclenchait à 7 h.30 pour ne se terminer que vers 16 heures. Le lieutenant-colonel était depuis la veille à la tête du groupement de Dompierre. Tous les postes de commandement sont bombardés, toutes les lignes téléphoniques coupées.
A 7 h.45, l'artillerie ennemie ne tire plus que quelques coups ; les réseaux de fil de fer n'ont

presque pas souffert.
Le lieutenant-colonel commandant le groupement est prévenu par le commandant de la 10e brigade que, sur la gauche, le bataillon du 322e territorial paraît s'être quelque peu replié sous une attaque ennemie prononcée vers 16 heures. L'ennemi atteindrait le bois Signal. Ordre est donné de tenir coûte que coûte.
Le 29, le bombardement reprend avec une grande intensité. Les coloniaux doivent venir relever les territoriaux. Les compagnies signalent à deux reprises que les Allemands sont sortis de meurs tranchées.
Le 30, l'artillerie lourde prévenue aussitôt déclenche un tir sur Dompierre et les bruits pouvant laisser prévoir une attaque cessent aussitôt.
Du rapport fourni par le chef de bataillon commandant le sous-secteur de la Vierge sur l'affaire des 28 et 29 janvier 1916, il résulte que le 28 vers 16 heures, la compagnie du Bois-Haché avait été enlevée en entier par les Boches qui étaient arrivés par sa gauche et en arrière d'elle.
Dans cette affaire, le 322e territorial a terriblement souffert.
Le 1er bataillon a eu 326 pertes.
Au total, le régiment a eu :
2 officiers tués ;
3 officiers blessés ;
3 officiers disparus ;
540 soldats tués, blessés ou disparus.
Le régiment va rester encore quelque temps dans cette région agitée. Les morts et les blessés sont de plus en plus nombreux ; le sous-lieutenant **ARMANI** est blessé dans la région de Cappy ; le capitaine **TRAUQUIÉ** est tué à Éclusier, de nombreuses croix de guerre sont distribuées. Le régiment fournit des travailleurs de nuit pour l'assainissement du champ de bataille.
Le 17 février, le régiment se met en marche et se rend par étapes à Villers-Bretonneux où il arrive le 21 février. Au cours des déplacements, il avait reçu des renforts.
Le 22 février, le lieutenant-colonel CARDIN, commandant le 322e territorial quitte le régiment et rentre à Montpellier ; le chef de bataillon de SONZY prend le commandement provisoire du 322e.
Le lieutenant-colonel **de QUENGO de TONQUEDEC** prend le commandement du régiment le 25 février. Il est remplacé à la tête du régiment le 25 mars par le lieutenant-colonel **PARISOT** venu du 6e Dragons.
Durant son séjour dans la région de Villers-Bretonneux, le régiment touche des renforts et se réorganise. Le 4 mars, il se porte à Lamothe-en-Santerre où il sera au repos et employé aux travaux du génie jusqu'au 11 avril, date à laquelle il s'embarquera en gare de Guillaucourt pour se rendre à Mussey (Meuse) où il débarque le lendemain. Il va ensuite cantonner à Sommaisne et le régiment est rattaché à la D. E. S. des IIe et IIIe Armées à Bar-le-Duc.
A partir de ce moment, tout le régiment est à la disposition de la D. C. F. et du S. R.
Le drapeau du régiment est reçu le 20 juin 1916.
Le 26 juin, le 1er bataillon quitte le cantonnement d'Ippécourt pour se rendre par voie ferrée à Creil (Oise).
Le 3e bataillon part également pour Creil le 28 juin et débarque le 29 juin à Villers-Bretonneux.
Le 30 juin, le 3e bataillon reçoit l'ordre de réembarquer pour aller dans la région de Longueau (Somme).
Le régiment est employé alors au service de gare, de gardes et de circulation des voitures, à

l'élargissement des routes, à 'exploitation des carrières, etc.
Le 12 juillet, l'état-major, la C. H. R. et la compagnie de mitrailleuses au complet s'embarquent en gare de Sommeilles-Nettancourt pour la direction de Creil (Oise). Le 2e bataillon retiré de la zone de la IIe Armée est mis en route pour aller s'embarquer le 12 juillet à 18 heures en gare de Sommeilles-Nettancourt, également pour la direction de Creil. Tous ces éléments débarquent le lendemain en gare de Guillaucourt et vont cantonner à Framerville (Somme) et à Chuignolles (Somme).
S'ouvre alors pour le 322e territorial une longue période peu mouvementée ; il est successivement à la disposition du service routier, du service télégraphique, du génie, de l'artillerie, etc.
Le 11 août, toutefois a lieu un événement important : en exécution de l'ordre du général en chef, la 99e division territoriale est dissoute et comme le 322e entrait dans la composition de cette division, il devient régiment isolé et est affecté à la VIe Armée.
Le 13 août, deux sergents de la 7e compagnie sont tués par éclats d'obus pendant les travaux de canalisation souterraine dans le bois de Vaux, deux soldats de la 9e compagnie sont blessés.
Le 16 août, le colonel **PARISOT**, commandant le régiment, remet la croix d'officier de la Légion d'honneur au commandant **FLYE SAINTE MARIE**.
Le 26 août, l'état-major et la C. H. R. du 322e territorial quittent Bayonvillers et vont cantonner à Warfusée-Abancourt.
Le 20 septembre, le capitaine **FAGES** est blessé par un éclat d'obus, deux soldats de la 6e compagnie sont tués et deux autres blessés pendant le travail de jour dans la région de Curlu – Monacu.
Le 29 septembre, vers 20 heures, la 3e compagnie subit les gaz lacrymogènes mais sans accident.
Le 8 novembre, le lieutenant-colonel **de MALEZIEUX du HAMEL** venu du 118e territorial, prend le commandement du régiment.
Cette longue période de stabilisation dans la région de Chuignolles, Warfusée-Abancourt n'est marquée par aucun fait bien saillant : c'est la monotonie des longs travaux pénibles et périlleux ; ce sont parfois des prises d'armes pour remettre une Légion d'honneur, une médaille militaire, une croix de guerre. Ce sont aussi parfois des prises d'armes pour saluer la dépouille d'un camarade mort au champ d'honneur. Cette période voit finir l'année 1916 et commencer 1917.

— 1917 —

Rien de saillant jusqu'au 26 mars.
A cette date, le 322e territorial, au complet s'embarque à destination de la gare régulatrice de Noisy-le-Sec, à destination du camp de Châlons où il arrive le 28 mars.
Le 1er bataillon est mis alors à la disposition du service télégraphique de l'armée, le 2e à la disposition de la D. C. F. pour la gare de la Veuve ; le 3e à la disposition du service routier de la IVe Armée.
Le 1er avril, les 4e, 8e et 12e compagnies se transforment en compagnies de mitrailleuses à 4 sections.
Le 3 avril, la 1re compagnie va s'installer à la Rose « bois des Territoriaux », la 2e compagnie va s'installer à la ferme des Wacques ; la 3e va s'installer à Jonchery ; la 5e compagnie se porte au P. C. « la Rose »; la 6e à Saint-Hilaire-le-Grand.
Le 7 avril, le 1er bataillon quitte les cantonnements du camp de Châlons et va s'installer à Courmelois, il est employé aux travaux de routes, tandis que le 2e s'occupe de l'élargissement et du nettoyage des boyaux de première ligne et que le 3e est employé au service routier de la

IVe Armée.
Le 13 avril, la 10e compagnie quitte Caperly et va s'installer à Sept-Saulx, tandis que la 11e quitte Juvigny pour se porter au même endroit.
Le 14 avril, la 1re compagnie quitte Courmelois et va s'installer aux ouvrages de Prunay, la 2e se porte à Wez ainsi que la 3e et la compagnie de mitrailleuses. La 9e compagnie va s'installer aux Petites-Loges.
Le 1er et le 2e bataillons sont alors employés aux travaux de première ligne et au transport de munitions et de matériel tandis que le 3e est toujours affecté au service routier de la IVe Armée.
Les 16 et 17 avril, le régiment a quelques tués et de nombreux blessés ; le commandant **CARLES** et le capitaine **MARIOTTE** sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur et il ne se passe plus un jour sans que le régiment n'ait à déplorer la mort de quelques-uns de ses enfants.
Le sous-lieutenant **Daniel LACOMBE** est blessé le 5 mai au retour des travaux de nuit dans le parcours de Saint-Hilaire-le-Grand à Jonchery.
Le 10 mai, par décision du G. Q. G. en date du 15 avril 1917, les trois compagnies de mitrailleuses sont dissoutes et reconstituées en 4e, 8e et 12e compagnies.
Le 12 mai, **M. VIDAL**, médecin aide-major de 1re classe au 2e bataillon, est blessé par éclat d'obus dans la région d'**Auberive**
Le 28 juin, le 1er bataillon s'embarque à la gare de Mourmelon, à destination de Romilly (Aube) où il arrive le lendemain tandis que quelques jours après le 2e bataillon se portait à Somme-Suippes où il était mis à la disposition de la 41e division.
Entre temps, le 14 juillet, le lieutenant-colonel **de MALEZIEUX du HAMEL** avait été nommé officier de la Légion d'honneur et le capitaine **FAGES**, chevalier de la Légion d'honneur.

DISSOLUTION DU 322E TERRITORIAL

Le régiment accomplissait ainsi sa besogne obscure mais fatigante et souvent périlleuse quand arriva la note n° 6719 du général commandant en chef des Armées du Nord et du Nord-Est prononçant la dissolution du 322e territorial.
La date de sa dissolution fut fixée au 24 août 1917 suivant note n° 1856.1 du général **GOURAUD**, commandant la IVe Armée en date du 14 août 1917.
Le drapeau fut convoyé jusqu'au dépôt du 81e d'infanterie à Montpellier par le sous-lieutenant **DUPIN**, officier de détails, accompagné du caporal secrétaire **SOULIER** et du soldat secrétaire **PIGEON**.
Les hommes du 322e territorial se sont alors dispersés dans d'autres régiments ; ils y ont apporté l'esprit de discipline, de camaraderie et de sacrifice qu'ils avaient toujours eu.
Ils ont continué à faire leur devoir, servant d'exemple aux jeunes dans les heures difficiles et les réconfortant au moment du danger.
Nous nous souvenons encore et nous nous souviendrons toujours de ces braves poilus du 322e territorial qui nous ravitaillaient en munitions le soir de l'attaque du Mort-Homme, ils franchissaient des barrages terribles sur un terrain déchiqueté, haché, ne formant qu'un immense entonnoir pour parvenir à la position conquise.
Leurs pertes étaient cruelles, leurs souffrances étaient grandes et cependant au retour triomphal de cette brillante affaire, c'est nous uniquement que l'on fêtait et les bons vieux territoriaux étaient ignorés.
Ah ! puissions-nous ne jamais oublier le grand rôle joué dans l'ombre par nos anciens ;

inclinons-nous humblement devant leurs glorieux drapeaux et faisons monter vers leurs morts une prière de reconnaissance éternelle !
****

EXTRAIT DE QUELQUES CITATIONS

obtenues par les officiers et hommes de troupe

*Ordres du régiment, n° 51, **2 janvier 1916**,*
signés **CARDIN**
Le sergent Mach. **ROSTANG**, classe 1893, matricule 16.678, 8e compagnie, 322e R. I. T. : « Au cours d'une tentative d'enlèvement d'un petit poste par une forte patrouille allemande pendant la nuit du 29 décembre 1915, est demeuré à son poste, s'est vaillamment défendu et a résisté à un ennemi quatre fois supérieur ».

Le soldat de 2e classe **FABIANI** Pierre, matricule 17480, classe 1893, 8e compagnie, 322e R. I. T. : « Très bon soldat, énergique ; au cours d'un bombardement intensif étant placé comme guetteur dans un poste avancé, a reçu trois blessures, a continué à assurer son service et n'a quitté son poste que sur l'ordre de son chef de section ».

Ordres du régiment, n° 77 du 23 mai 1916,
signés **CARDIN**
Le caporal **SOUCAILLE** Silvain, matricule 12200, 6e compagnie, classe 1892 : « Gradé actif et intelligent, s'est dépensé sans compter dans le placement sur les créneaux de première ligne d'appareils spéciaux de pointage ; mortellement frappé par une balle le 4 février 1916, alors qu'il conduisait des travailleurs dans la première ligne sous un intense bombardement ».

Le soldat de 2e classe **CHAVARDÈS** Joseph, matricule 1708, 7e compagnie, classe 1890 : « Le **12 février 1916**, sous un bombardement des plus violents, a transporté l'un de ses camarades blessé sur un parcours de plus d'un kilomètre dans les boyaux pleins de boue et pris en enfilade ; durant ce long trajet il a été lui-même blessé par un éclat d'obus et ne s'est présenté au médecin-major que sur l'ordre de son capitaine ».

*Ordre du régiment n° 121, **3** décembre 1916, 322e R. I. T.*
Signé **de MALEZIEUX du HAMEL**.
Le soldat **COUDORET** François, matricule 15410, classe 1899, 6e compagnie : « Bon soldat, dévoué, consciencieux ; le 29 novembre 1916, au cours d'un bombardement dans une région périlleuse très proche du front, n'a pas hésité à se porter auprès de quatre automobilistes qu'un obus allemand venait de tuer, donnant ainsi un bel exemple de dévouement et de bravoure ; avait déjà, en janvier 1916, porté secours à un sergent du génie blessé en première ligne ».

Ordres du régiment n° 187 du 30 juillet 1917, 322e R. I. T.
Signé **de MALEZIEUX du HAMEL**.
BLANCHER François-Louis, sous-lieutenant, 5e compagnie : « Officier des plus énergiques et des plus dévoués ; n'a cessé de donner l'exemple du courage et du sang-froid depuis le 17 avril 1917, notamment dans l'exécution des travaux de nuit entrepris dans les premières lignes sous des bombardements violents. »

VIGUIER Jean-Louis, sergent à la 6e compagnie, matricule 13.603, classe 1893 : « Sous-officier d'un dévouement qui ne s'est jamais démenti ; a toujours donné l'exemple du courage

et de l'abnégation jusqu'à la témérité, notamment dans le secteur d'Auberive ; s'était déjà signalé en portant secours aux blessés de sa compagnie dans des circonstances dangereuses ».

Ordre n° 1835 D. P. conférant médaille militaire, 14 juin 1919 .
Signé : **PÉTAIN**.
NEULAT Firmin, matricule 14798, 4e compagnie, 322e R. I. T. : « Très bon soldat, dévoué ; placé en sentinelle, a été blessé à son poste d'observation ; a fait preuve après sa blessure de courage et de bravoure ; décédé des suites de ses blessures. A été cité ».

BRUNEL Jean-Marius, matricule 17224, 2e compagnie, 322e R. I. T. : « Bon soldat, courageux ; le 17 août 1917 a été blessé en transportant des grenades en première ligne sous un feu violent de l'ennemi ; s'est acquitté de sa mission avec beaucoup de sang-froid et d'énergie ; décédé des suites de ses blessures ».

Ordre de la division n° 6009 C. P., 20 juillet 1919
Signé : **PÉTAIN**.
VAYSSETTES Louis-Joseph, matricule 15221, caporal, 2e compagnie : « Caporal remarquable par son courage et son dévouement ; blessé grièvement à son poste de combat ; mort des suites de ses blessures le 27 février 1916. Une citation antérieure ».

****

LISTE DES MILITAIRES TUES OU DECEDES

au

322E REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE

pendant la guerre 1914 - 1919

OFFICIERS

Nom	Prénom	Grade	Classe
AUSSET	Jean	capitaine	1892
BÉNÉZECH	Henri Jean Albert	sous-lieutenant	1894
CHARREYRON	Aimé Théodore	capitaine	1887
MAZET	Pierre	sous-lieutenant	1894

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

Nom	Prénom	Grade	Classe
CABAL	Jean Joseph Léonce	soldat	1893
CANNAC	Joseph	soldat	1891
CANTUERN	Baptiste	soldat	1908
CAPPY	Firmin	soldat	1894
CARAMAN	Louis Léon	soldat	1893
CARRIÈRE	Fernand Albert	soldat	1892
CARRIÈRE	Calixte Jean	soldat	1892
CAVAILLÈS	Louis	soldat	1892
CAVERIDIÈRE	Jacques	soldat	1892
CAYE	Marie	sergent	1893
CAYLET	Élie Adrien	soldat	1892
CHARLAT	Joseph	soldat	1904
CLARAC	Jean	soldat	1892
COMBEAUT	Gaudérique Jean Jacques	soldat	1892
COSTE	Étienne Julien	soldat	1893
COUDERC	Jules	soldat	1891
CROS	Adrien Louis	soldat	1892
CROUZET	Paul	caporal	1893
DECLOITRE	Joannès Antoine	soldat	1889
DEJEAN	Narcisse	soldat	1893
DELCOL	François Thomas Isidore	soldat	1896
DELPONT	François	caporal	1893
DONNADIEU	Pierre Paul Louis	soldat	1907
DUBOIN	Eugène	soldat	1892
DUCHESNE	Joseph	soldat	1893
DESCROIX	Alfred	soldat	1892
ESCAUDEMAISON	Joseph	soldat	1893
ESPARDEILLE	Guillaume Louis	caporal	1892
ESCOURROU	Étienne	soldat	1892
FABRIES	Paul	soldat	1892
FERRAND	Victor	soldat	1892
FLOTTES	Marie Joseph Théophile	soldat	1903
FOURNIÉ	Jules Léon Louis	soldat	1892
FRANC	Louis	soldat	1891
FRÉOU	Guillaume Antonin	soldat	1893
GALTIER	Dieudonné	soldat	1892
GARRIGUE	Jean	soldat	1892
GAYRAL	Pierre Ambroise	soldat	1892
GÉLIN	Henri Marie	soldat	1892

GIGNAC	François	soldat	1894
GILLARD	Eugène Jacques	soldat	1892
GOURGUES	Bernard	soldat	1894
GUILHAUMON	Léon Jean	soldat	1892
GUIMARD	Pierre	soldat	1893
GUIRAUD	Jean	soldat	1892
HERVIEU	Arthur François	sergent	1892
HUC	Antoine	soldat	1892
JAMY	Emmanuel Marius Benoit	sergent	1892
JIACOMINI	Jean Joseph	soldat	1890
JOURDA	Élie Joseph	soldat	1892
JULIEN	Jean	soldat	1891
KERJEAN	Guillaume Joseph	sergent	1895
LAFAGE	Jean	soldat	1893
LAUTIER	Martin Achille	soldat	1892
LE MAN	Yves	soldat	1893
LIFFRAND	Joseph	soldat	1892
LOUIS	Jacques	soldat	1893
LUGAN	Jean	soldat	1893
MADAILLE	Louis Jean Amédée	soldat	1892
MADAULE	Louis	soldat	1892
MAFFRE	François Émile	soldat	1893
MARCOU	Prosper Charles	soldat	1892
MAZET	François	soldat	1893
MASSOLE	Jean	soldat	1894
MATHA	Pierre Paul	caporal	1893
MATHEU	Jean	soldat	1892
MÉZY	Antoine	soldat	1892
MILHAUD	Pierre Marius	soldat	1893
MOLINIÉ	Jean Joseph	soldat	1891
MORAT	François Louis Étienne	soldat	1892
MOREAU	Louis Auguste Désiré	caporal	1893
MORET	Laurent Victor	soldat	1893
MOULIS	Urbain Dieudonné	soldat	1892
NEULAR	Firmin	soldat	1892
OLIVE	Perpignan Jean	soldat	1892
OLIVIER	Louis	soldat	1892
PACULL	Vincent Gaudérique Antoine	soldat	1892
PAGÈS	Joseph Paul Jean-Baptiste	soldat	1893
PAGE	François	soldat	1892

PAGE	François	soldat	1892
PANIS	Jean-François	soldat	1892
PARRAL	Théophile	soldat	1893
PECH	Paul Vincent Élie	soldat	1893
PIERRE	Sébastien	soldat	1892
PIGASSOU	Élie Louis	soldat	1892
PIOCH	Joseph Simon	soldat	1892
PORTAL	Pierre Louis Martial	soldat	1892
PORTAL	Adrien Désiré Joseph	soldat	1892
POUILLAT	Hippolyte	soldat	1892
POUZOL	Jean Étienne	soldat	1892
PUYO	Guillaume	soldat	1896
ROUQUETTE	Pierre Denis	soldat	1892
ROUQUETTE	Ernest Jacques	soldat	1892
RUFFIÉ	Jean	soldat	1892
SABRIA	Antoine	soldat	1893
SAULES	Pierre André Auguste	soldat	1892
SAGUY	Bonaventure François Louis	soldat	1892
SALVETAT	Louis	soldat	1892
SARDA	Raymond Augustin	soldat	1892
SAURY	Jules Achille	soldat	1892
SÉGUI	Gaudérique Marie Clément	soldat	1891
SÉGUIN	Antoine Camille	soldat	1893
SÉLIER	Louis Marius Joseph	soldat	1892
SÉNÉGAS	Louis	soldat	1892
SIBRA	François	soldat	1892
SISTACH	Paul	soldat	1892
SOLIER	Antoine François Clément	soldat	1892
SOUCAILLE	Sylvain Paul	caporal	1892
SOULARD	Henri Baptiste	caporal	1897
SOULEYRAC	Bernard	soldat	1892
THÉRON	Pierre	soldat	1892
TISSINIER	Nestor	soldat	1892
TOURROU	Joseph Barthélémy	sergent	1892
VALETTE	Joseph	caporal	1892
VAYSSETTES	Louis Joseph	caporal	1893
VIALA	Jean-François	soldat	1892
VIALA	Jules	soldat	1893
VIDAL	François Charles	soldat	1892
VIÉ	Basile Étienne	soldat	1893

VIGNÉ	Auguste Marius	sergent	1892
VIGOUREUX	Antoine	soldat	1892
VIGUIÉ	Paul	adjudant	1893
VIGUIER	Noël	soldat	1892
VILLEFRANQUE	Paul	soldat	1892

****

LISTE DES MILITAIRES DISPARUS AU 322E REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE

pendant la guerre 1914 – 1919

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

Nom	Prénom	Grade	Classe
ALPOUY	Raphaël	soldat	1892
ARLÈS	Pierre Jean	soldat	1894
BAILLY	Jules	soldat	1893
BARIÉ	Élie Jean Baptiste	soldat	1892
BELUZE	Jean-Marie	adjudant	1892
BESSIÈRE	Alexis	soldat	1892
BESSIÈRE	Jules Basile	soldat	1893
BLOUIN	Auguste Charles Victor	soldat	1892
BLANQUET	Baptiste	soldat	1892
BRU	Émile Henri	soldat	1892
CALMETTE	Barthélémy	soldat	1892
CARLES	Alphonse Joseph	soldat	1893
COMBES	Camille Louis	soldat	1892
CROS	Joseph	soldat	1892
DARRÈS	Jean	soldat	1892
DURAND	Jules Pierre	soldat	1892
ESCANDE	Martin	soldat	1890
FÉDOU	Louis Pascal	soldat	1910
FOURNIER	Étienne	caporal	1893
GENIES	Auguste	soldat	1892
GUILLOT	Joseph	soldat	1892

JEAN	Estève	soldat	1893
LAURENS	Jean	soldat	1892
LAVERNHE	Henri	soldat	1893
MARTINEAU	Pierre Louis Aimé	soldat	1892
MAURETTE	Paul	soldat	1892
MICHEL	Antoine Jules	soldat	1892
MIQUEL	Henri Jacques	caporal	1893
POMMIER	Jean	soldat	1893
PRIM	Bonaventure	soldat	1890
PRIOU	Pierre	soldat	1892
RAMES	Marcellin Marie	soldat	1892
RAYNAUD	Hilaire	soldat	1892
REVERBEL	Henri	soldat	1893
SANIER	Marius	soldat	1892
SEBILLAUD	Jules Gustave	caporal	1898
SEGONDS	Jean-Baptiste	soldat	1892
SÉGUIER	Paul Léon	sergent	1892
SOULIÉ	Raval Émile	soldat	1892
TESSIER	Louis Joseph Marie	soldat	1892
TIBAUT	Antoine Auguste	soldat	1893
VALLAT	Évariste	soldat	1892
VILLEFRANQUE	Firmin	soldat	1893

****

Ancestis